

LA FACE CACHÉE DE...

Annick Jeanmairret



Comme les bons vins, la «Pique-assiette» de «Dolce Vita» a du caractère.

FAMILLE MODESTE Le 31 juillet 1968, la frimousse d'Annick Jeanmairret fait son premier coucou à la maternité de Genève. Maman, infirmière en psychiatrie, a arrêté de travailler après l'arrivée de Sabine, un an et demi plus tôt. Papa est mécanicien de précision.

NATURE La famille se déplace en 2 CV et passe ses vacances entre les fermes fri-bourgeoises et la bergerie du Languedoc. En hiver, Annick est la reine du bob.

INSOLENCE Entre 12 et 15 ans, les notes de l'ado restent excellentes mais la demoiselle est une vraie peste. Ses crasses? Arracher le soutien-gorge de sa voisine ou faire gicler sa plume sur la prof.

FUSION FATALE Après des études en sciences politiques, Annick Jeanmairret travaille pendant sept ans au «Journal de Genève». En 1998, elle s'oppose à la fusion avec le «Nouveau Quotidien» puis démissionne. «Je n'ai jamais été très respectueuse de l'autorité.» Désormais indépendante, elle écoute sa passion pour le vin et la gastronomie.

SO BRITISH Jamie Oliver, le cuisinier britannique, est celui qui la motive à créer «Pique-assiette». «Si lui le fait, pourquoi pas moi?» se dit-elle.

A SA TÊTE «Je ne cherche pas à être fédératrice.» L'inventrice de recettes a envie «de faire un truc qui ne se prend pas la tête».

Mais avoue craquer quand les vieilles dames la félicitent pour son émission. «Ce sont elles qui me touchent le plus.»

ET À PART ÇA? A part la cuisine, qui occupe une place centrale dans sa vie, la gourmette court les dégustations de vin.



À 12 ANS. «Kermit a longtemps été ma peluche préférée, je dormais avec. C'était la grande époque du Muppet Show.»

Elle adore marcher, surtout dans le Jura – «je suis une lève-tard, c'est plus près que les Alpes» – lire et apprécie les séries comme «Grey's Anatomy» ou «The L Word».

VIE PRIVÉE La cuisinière partage-t-elle sa vie avec quelqu'un? Motus et bouche cousue, sur ce sujet elle ne pipe mot. Sans enfants, allergique aux chats, elle n'accepte de parler que de «Lucien»... son petit chien.

Célia Francillon

tvi

Ve 17.30

«Dolce Vita»
Magazine